

ARCTOS

ACTA PHILOLOGICA FENNICA

VOL. XXXIX

HELSINKI 2005

INDEX

CHRISTER BRUUN	<i>Puzzles about Procurators in Rome</i>	9
GUALTIERO CALBOLI	<i>Horace et la comédie romaine (à propos de carm. 4,7,19–20)</i>	25
LAURENT CHRZANOVSKI	<i>Une décennie de lumière: bibliographie lychnologique choisie 1995–2005</i>	43
SVETLANA HAUTALA	<i>Le metafore della tempesta e della bonaccia nella Theriaka di Andromaco il Vecchio</i>	69
MIKA KAJAVA	<i>Teopompo di Cnido e Laodicea al Mare</i>	79
WŁODZIMIERZ OLSZANIEC	<i>Catullo 116,7: evitabimus missa?</i>	93
FABRICE POLI DOMENICO QUATRALE	<i>Une épitaphe funéraire latine inédite de Lacedonia</i>	97
OLLI SALOMIES	<i>Polyonymous Nomenclature in Consular dating</i>	103
KAJ SANDBERG	<i>Re-constructing the Political System of Republican Rome. A Re-consideration of Approach and Methodology</i>	137
HEIKKI SOLIN	<i>Analecta epigraphica CCXXIII–CCXXX</i>	159
MARJAANA VESTERINEN	<i>Some notes on the Greek Terminology for Pantomime Dancers and on Athenaeus 1,20d-e</i>	199
DAVID WOODS	<i>Galigula, Ptolemy of Mauretania, and the Danger of Long Hair</i>	207
	<i>De novis libris iudicia</i>	215
	<i>Index librorum in hoc volumine recensorum</i>	295
	<i>Libri nobis missi</i>	299
	<i>Index scriptorum</i>	309

UNE ÉPITAPHE FUNÉRAIRE LATINE INÉDITE DE LACEDONIA

FABRICE POLI – DOMENICO QUATRALE*

Le territoire de la commune de Lacedonia (AV)¹ s'est révélé jusqu'à présent

* Les auteurs tiennent à remercier obligeamment le prof. Olli Salomies (Université de Helsinki) pour ses conseils avisés dans la rédaction de cette note. Leurs remerciements vont aussi au directeur du Museo Vescovile San Gerardo Majella de Lacedonia, M. Vincenzo Saponiero, qui nous a donné l'autorisation de publier cette inscription.

[Nous avons fait quelques légères modifications, qui nous ont semblé nécessaires, aux formulations proposées par les auteurs. H.S.]

¹ Ce n'est pas le lieu de discuter (dans la mesure où l'inscription ici considérée n'est d'aucun secours dans le débat) de l'équation qui a longtemps été faite entre la moderne Lacedonia et l'antique cité hirpine d'*Aquilonia*, mentionnée à plusieurs reprises par Tite-Live à la fin du livre X (§ 38, 39, 42, 44) et qui fut détruite par les Romains en 296 av. J.-C., à l'occasion de la troisième guerre samnite (Cf. E. Paoletti, *Storici campi di battaglia nel glorioso Sannio antico ovvero la battaglia di Aquilonia*, Trivento 1985). Admise par Mommsen, rédacteur du *CIL IX*, mais aussi à sa suite par d'autres savants, notamment A. Sambon (*Les monnaies antiques de l'Italie*, Paris 1903, n. 194, 115–116) et E. Vetter (*Handbuch der italischen Dialekte*, Heidelberg 1953, 137 n. 200C), cette thèse avait été précédée par une identification avec Agnone (L. Sambon, *Recherches sur les monnaies de la presqu'île italique*, Napoli 1870, 184; R. Garrucci, *Le monete dell'Italia antica. Raccolta generale*, Roma 1885, 99–101), mais a été plus récemment et plus sérieusement concurrencée par une identification avec l'enceinte fortifiée de Monte Vairano: A. La Regina (*Centri fortificati preromani nei territori sabellici dell'Italia centrale Adriatica*, in A. Benac (ed.), *Utvrdena Ilirska Naselja [= Agglomérations fortifiées illyriennes], Mostar, 24–26 oktobar 1974, mesunarodni kolokvij*, Sarajevo 1975, 281) et G. De Benedittis (*L'oppidum di Monte Vairano ovvero Aquilonia*, in AA. VV., *Sannio, Pentri e Frentani dal VI al I secolo a. C. Isernia: Museo Nazionale, ottobre–dicembre 1980*, Roma 1980, 321–322). Concomitamment, d'autres hypothèses ont été proposées, preuve du caractère incertain de la localisation de cette antique cité: on se reportera notamment aux travaux de: E. T. Salmon (*Il Sannio e i Sanniti*, Torino 1985 [traduction de l'édition anglaise: Cambridge 1967], note 69, 293: *Aquilonia* identifiée avec Montaquila); A. Giannetti, "Mura ciclopiche in S. Vittore del Lazio (Colle Marena-Falascosa). Probabile

relativement avare de documents latins. A l'exception des quelques textes qui figurent dans le *CIL IX*, cette cité est restée depuis lors désespérément muette.² La découverte d'une nouvelle inscription est de ce point de vue un événement qui mérite d'être signalé, après un silence épigraphique plus que centenaire et remontant au moins à 1883, date de parution du *CIL IX*.

La nouvelle inscription latine, objet de la présente note, qui est une épitaphe funéraire, se trouve gravée sur un bloc parallélépipédique de pierre commune (hauteur : du côté conservé : 60³, du côté cassé : 41 ; largeur : au sommet : 30 ; à la base : 40). L'objet est de forme légèrement arrondie dans sa partie supérieure, tandis que la partie inférieure gauche est manquante. La stèle est de facture assez grossière, comme l'attestent les bords qui ont été laissés tels quels. L'objet a été découvert de façon sporadique en 1992 sur le territoire de la commune de Lacedonia, dans la localité Serroni. A la suite de sa découverte, l'objet a été transféré dans le Museo Vescovile San Gerardo

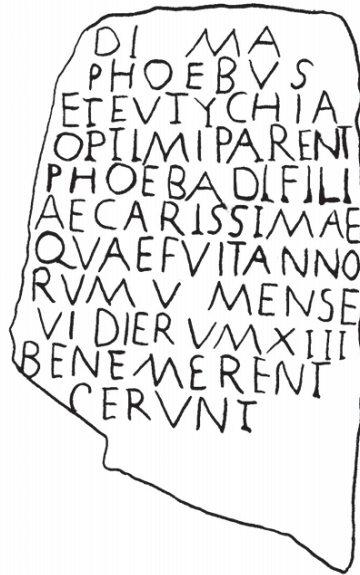
identificazione del sito dell'antica Aquilonia", *RendLincei* 28 (1973) 101–112; T. Raffaele, "Aquilonia e Monte Vairano", *Atene & Roma* 34 (1989) 87–96 (critique des théories défendues par E. T. Salmon et A. La Regina mentionnées ci-dessus); S. Sisani, "Aquilonia: una nuova ipotesi di identificazione", *Eutopia*, N. S. 1 (2000) 131–147 (*Aquilonia* identifiée avec la moderne Pietrabbondante); E. Pistilli, *Aquilonia in San Vittore del Lazio*, San Vittore del Lazio 2003.

Les monnaies de bronze à légende osque **akudunniad** (ablatif de provenance) ne sont pas d'une grande aide dans le débat (voir ci-dessus pour la bibliographie). Outre le fait qu'elles n'ont pas été retrouvées en grand nombre (moins de vingt exemplaires à ce jour), l'on manque d'informations sur leurs lieux de découverte. Aucun exemplaire en tout cas n'a été découvert à Monte Vairano, ni d'ailleurs dans les autres zones pressenties pour être le siège de l'antique cité samnite. Pour le dossier numismatique d'*Aquilonia*, voir A. Campana, "Samnium: Aquilonia (260–250 a. C.)", *Panorama Numismatico* 90 (1995) 321–325.

² Une seule inscription figure dans le corps principal de l'ouvrage (*CIL IX* 968), à laquelle s'ajoutent treize textes figurant dans les *additamenta* en fin de volume (*CIL IX* 6255 à 6267). Lacedonia est par ailleurs absente du premier complément publié par M. Ihm (*EE VIII*, pp. 1–221; le *CIL IX* est traité à pp. 1–69 et 203–208). Lacedonia ne figure non plus dans aucun des volumes de l'*Année Épigraphique* et des *Supplementa Italica*. Le même silence s'observe dans la bibliographie établie par C. Marangio (*L'epigrafia latina della regio II Apulia et Calabria. Rassegna degli studi e indici (1936–1985)*, Galatina 1990. Lacedonia y est traitée p. 109). Dans la suite qu'il a consacrée à cette étude (id., "Gli studi di epigrafia latina sulla regio secunda nell'ultimo decennio [1986–1995]", *Studi di Antichità* 8 [1995] 119–186), l'on trouve (p. 132) une très utile bibliographie ajournée sur les inscriptions du *CIL IX* sus évoquées. En revanche, aucune inscription nouvelle n'est signalée.

³ Toutes les dimensions sont exprimées en centimètres.

Majella de Lacedonia (s. n.). En raison de l'absence de tout contexte archéologique, la datation s'avère délicate ; toutefois, du fait de la présence de la formule *Di(s) Ma(nibus)* qui devient courante sous les Julio-Claudiens, l'on peut fixer le premier siècle ap. J.-C. comme *terminus post quem*.⁴ L'inscription, gravée avec un certain soin, se compose de onze lignes qui sont de lecture aisée. La fracture du support a masqué la première syllabe du dernier mot mais sa restitution ne pose pas de problème. Les abréviations utilisées sont facilement restituables et aucune partie du texte ne semble perdue.



Di(s) Ma(nibus).
Phoebus
et Eutychia
optimi parent(es)
Phoebadi fili-
ae carissimae,
quae fuit anno-
rum V, mense(rum)
VI, dierum XIII,
bene merent(i)
[fe]cerunt.

Cette épitaphe funéraire, dédiée à une petite fille, présente plusieurs particularités dignes d'être relevées. La première remarque concerne la mention aux *Dieux Mânes*, dont il a été question plus haut : l'on note que le

⁴ Consulté par nos soins, M. Olli Salomies propose une datation autour du II^e siècle ap. J.-C. ou de la période sévérienne.

lapicide a utilisé une abréviation *DI MA*, pour le moins peu courante, alors que l'on observe généralement *D M*, *DIS M*, *DIS MAN* et même *DIS MANIB*.⁵ Les parents, de condition servile, comme l'attestent leurs noms *Phoebus* et *Eutychia*, tous deux fort courants, sont désignés par un anthroponyme unique. Si les noms des parents sont largement usités, celui de leur fille est en revanche plus rare. *Phoebas*, ici au datif singulier *Phoebadi*, est un nom de femme.⁶ L'on note par ailleurs que les noms des parents sont suivis de l'expression *optimi parentes*, dont on ne connaît, sauf erreur ou omission de notre part, qu'une seule autre attestation.⁷ La forme *mense*, indication du nombre de mois vécus par la jeune défunte, mérite aussi une mention particulière. Il faut sans doute la compléter en *mensurum* et y voir l'abréviation d'un génitif pluriel rare de *mensis*, à côté des formes *mensium*, *mensuum* et *mensum* documentées dans les textes littéraires. Cette forme *mensurum*, absente des textes littéraires, est parfois attestée en épigraphie.⁸ Une autre solution, peut-être plus probable que la précédente, consiste à voir dans la forme *mense* une faute du lapicide qui, au mépris de la syntaxe, aurait mis la forme à l'accusatif pluriel *menses*. Cette faute de langue est parfois attestée en épigraphie – sur d'autres lexèmes – et une nouvelle occurrence demeure donc en droit possible.⁹ Une autre particularité s'observe aussi dans l'énoncé de l'âge de la défunte: l'on attend habituellement le syntagme *qui/quaе uixit* suivi, à l'accusatif ou à l'ablatif,

⁵ Pour cette formule on consultera avec profit: J. Herman, "'Dis manibus': un problème de syntaxe épigraphique", in B. García Hernández (ed.), *Estudios de lingüística latina: actas del IX coloquio internacional de lingüística latina: Universidad Autónoma de Madrid, 14–18 de abril de 1997*, Madrid 1998, 397–408; M.-Th. Raepsaet-Charlier, "'Hic situs est" ou "Dis manibus": du bon usage de la prudence dans la datation des épitaphes gallo-romaines", *AC* 71 (2002) 221–227.

⁶ Cf. H. Solin, *Die griechischen Personennamen in Rom. Ein Namenbuch*, Berlin–New York 2003², 1100. Pour quelques attestations, voir: *CIL* II 3345; V 1351, 3012, 3381, 8128; VI 9352, 15541, 19993, 22090, 25163, 29191; IX 1484.

⁷ Cf. *CIL* XIV 1272 (Ostia): l'inscription, qui comporte sept lignes, est très mutilée et il n'en subsiste que la moitié gauche. Aux lignes 5 et 6 on lit *optim[i] / parentes*.

⁸ Cf. *CIL* V 2701; IX 820; *AE* 1986, 601. Pour ce génitif, cf. M. Leumann, *Lateinische Laut- und Formenlehre*, München 1977, 445 = § 361.2.c.

⁹ *CIL* VI 25444: *D(is) M(anibus) / Rogatus Augg(ustorum) lib(ertus) / fecit uxori sanctis/sim(a)e bene merenti / a me Eutychiaе qu(a)e / et Gatis, quae mecum bixit an/nnis VII, m(ensibus) III, d(iebus) I, qu(a)e fuit an(n)or(um) XXV, me(n)s(ium) / III, dies IIII*. Dans cette inscription, la faute de langue réside dans le dernier mot *dies* qui devrait être écrit *dierum*.

du nombre d'année(s), de mois, de jours (et parfois même d'heures pour les enfants), pour indiquer la longévité du défunt. En revanche l'emploi, comme ici, du syntagme *qui/quaе fuit* accompagné du génitif est rarissime en épigraphie et l'on en relève que de très rares exemples.¹⁰

*Université de Bourgogne –
Insegnante di Letteratura Italiana e Storia ITIS Paleocapa di Bergamo*



¹⁰ Cf. *CIL* VI 14417 : *D(is) M(anibus) / Carpophoro / bene merenti / co(n)iugi q(ui) v(ixit) a(nnos) / mecum XI m(enses) IIII / qui f(uit) an(norum) XXXXII / Muna co(n)iux b(e)n(e) m(erenti)*. Ici l'épouse cite, avant l'âge de son mari, mort à quarante-deux ans, le nombre d'années et de mois qu'ils ont vécus ensemble. On se reportera aussi à la note précédente où l'inscription *CIL* VI 25444 présente aussi la tournure *qui fuit* + génitif.